

Adèle Ninay

Les belles plantes



ROMAN

Adèle Ninay

Les Belles plantes

© Adèle Ninay, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5342-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Qu'est-ce donc qu'une mauvaise herbe, sinon une
plante dont on n'a pas encore découvert les vertus ? »*

RALPH WALDO EMERSON

CHAPITRE 1

Iris

Je ne suis pas une fille délicate. Je ne suis pas non plus un gros bourrin mais disons que je ne transpire pas la grâce. Il y a des filles comme ça, tu les croises et elles sont comme des petits courants d'air parfumés, elles virevoltent au milieu du monde avec une légèreté infinie. Là où, moi, je suis ancrée dans le sol comme si j'avais une enclume à chaque pied. Pourtant, j'ai un Indice de Masse Corporelle dans la moyenne mais tout mon poids repose sur mes talons. Et les coussins d'air de mes Nike n'y peuvent rien changer. J'ai l'apparence d'une fille mais je suis plutôt un garçon à l'intérieur. Pas de question de transidentité ou quoique ce soit du genre, c'est juste que j'aime faire tout comme les mecs. Au grand dam de ma mère qui se lamente régulièrement de ne pas partager de moment entre filles avec moi. Elle dit qu'elle a deux garçons, un vrai (Mon frère Théo) et un faux (moi). Rien de méchant, seulement, elle, c'est une vraie femme qui travaille dans un magasin de fringues de surcroît. Mes joggings sont une sorte d'énigme vestimentaire pour elle.

Mon père, lui, ça l'arrange mon côté garçon manqué. Il pense que sapée comme ça les mâles ne me tourneront pas autour. C'est vrai la plupart du temps, mais ce qu'il ne sait pas c'est qu'il y en a un qui a su voir à travers mon armure de molleton douillet. Ce gars c'est Kylian, mon ex. Pour le coup, lui, c'est un bourrin. Je ne sais pas ce que j'ai pu lui trouver. Enfin si... en faisant un petit effort d'honnêteté, je finis par mettre le doigt dessus : il est franchement canon. L'archétype du beau gosse, sportif, les abdos, le petit sourire en coin qui va bien mais ça ne suffit pas sur le long terme. Passé les premières semaines d'éblouissement, tu as envie de parler d'autre chose que de diète protéinée et du nombre de tractions que tu as fait dans la journée. Surtout pour quelqu'un comme moi, fâchée à vie avec le sport.

Mon truc, c'est la littérature et j'adorerais pouvoir partager ça avec mon amoureux. Quand je sortais avec Kylian, j'ai essayé de le mettre à la lecture et il était motivé mais quand on est allés ensemble à la médiathèque, il a emprunté un bouquin de Tibo in Shape, *Soyez une légende* avec comme sous-titre *Un livre qui muscle votre motivation*. Et pourtant, malgré nos différences, c'est bien avec lui

que j'ai perdu ma virginité à mes dix-huit ans. Ce n'était pas une grande réussite, sûrement trop tôt. Tout le barnum qu'on fait à propos du sexe reste un mystère pour moi. J'étais quand même prête à réessayer sauf que, juste après nos ébats, ce goujat est allé raconter à ses potes qu'on l'avait fait et que j'avais, je cite : « *Une jolie petite paire de boobs* ». Une demi-journée, c'est le temps qu'il a fallu pour que ça arrive aux oreilles de Fatou et aux miennes dans la foulée. Je l'ai donc plaqué le lendemain. Et même si notre histoire n'a pas duré plus de deux mois, ça m'a vaccinée des mecs pour un bon moment.

Deux ans exactement que je suis célibataire et je ne le vis pas mal du tout. Anne Cécile et Agathe, mes copines de la fac, m'encouragent dans cette voie, « *Pas besoin des hommes* ». Toutes les deux sont des féministes assez radicales. Certes, une révolution n'est jamais tiède mais elles abusent un peu des fois. Dès que je défends un tant soit peu la cause des hommes, on se prend la tête. Il faut dire que j'ai été particulièrement vernie côté modèle masculin. Mon père m'a toujours dit que rien ne pourrait m'être interdit sous prétexte que je suis une fille et, même si je sais bien qu'ils ne sont pas tous comme lui, je ne peux pas avoir une mauvaise image de la communauté masculine dans son ensemble.

Après notre rupture, Kylian est sorti avec plein de filles mais ça ne l'empêche pas de retenter sa chance de temps en temps avec moi, à un rythme assez régulier. Il peut toujours courir. À cause de lui, les mecs du quartier ne me considèrent plus pareil. Je vois bien leur regard aller et venir de mes yeux à ma poitrine pendant qu'ils me parlent. Ils essaient de deviner aussi discrètement qu'ils le peuvent (et la discrétion ce n'est pas leur truc) ce qui peut bien se cacher sous la veste de mon survêt. Même mes potes font ça. Pourtant, durant toute ma scolarité, je n'intéressais pas les garçons. La plupart ne captaient même pas que j'étais une fille. Et puis, ils se foutaient de ma gueule parce que j'étais rousse. On n'en parle pas assez mais, oui, les roux sont discriminés encore aujourd'hui. Et dans mon cas, la rousseur n'était pas la seule chose qui me distinguait des autres, mon nom de famille, Kanakis, était aussi le sujet de beaucoup de moqueries. Je suis très vite devenue « *Iris Kanakis, au bon lait de brebis* ». En référence à la pub pour le fromage Salakis. À cause de ces petits cons, j'ai toujours détesté la feta alors que c'est mes racines. Les mêmes qui me voyaient comme un objet non identifié roux et au nom rigolo, ont complètement changé leur regard sur moi depuis qu'ils savent que j'ai une sexualité. *Ah mais c'était une meuf en fait ?*

C'est quand même un peu con un mec parfois.

Heureusement, mon père est miraculeusement passé à côté de mon histoire avec Kylian. S'il l'apprenait, je me casserais immédiatement la gueule du piédestal où il m'a entreposée fièrement. *Sainte Iris aux oubliettes*. Pas facile d'être la grande fierté d'un père qui répète à qui veut l'entendre « *Elle est sérieuse ma fille, elle ira loin* ». Il faut dire que ces deux dernières années, il m'a vu consacrer l'essentiel de mon temps aux études. Je fais une double licence à la Sorbonne en lettres modernes et philosophie. Ça n'a pas toujours été facile. Quand tu viens d'un lycée de banlieue comme le mien, tu dois bosser deux fois plus que ceux qui viennent des grands établissements parisiens. Ce n'est clairement pas le même niveau. Au début, j'avais des notes plutôt moyennes et quand tu es habitué à être parmi les meilleurs, tu prends un sérieux coup au moral. Je stressais comme une malade avant chaque DS. Mais à force de taf, j'ai rattrapé mon retard et je suis plus sereine. J'aimerais bien aller jusqu'au master même si je ne sais pas ce que je ferai avec ce diplôme dans la vie. Au pire, je pourrais passer le CAPES pour être prof mais l'idée ne m'emballer pas beaucoup. J'ai la patience d'un chat qui se brûle et je n'aime pas qu'on m'emmerde. Autant dire que je ne suis clairement pas destinée à une carrière dans l'Éducation nationale.

Fatou

Comme d'habitude, Iris est en retard et je me retrouve invariablement à poireauter sur ce putain de banc en gravillons qui fait mal aux fesses. Les mecs qui ont pondu des trucs pareils pensent qu'on se balade encore en cote de mailles ou quoi ? Ou alors, c'est fait exprès pour qu'on ne reste pas trop longtemps à glander aux pieds des bâtiments. *Raté !* Je regarde l'heure sur mon portable en soupirant. Je ne sais pas ce qui fait qu'on est les meilleures potes du monde Iris et moi parce qu'on n'a pas grand-chose à voir l'une avec l'autre. Pour commencer, moi, je suis hyper ponctuelle. Et puis, physiquement, la différence est frappante. Elle est petite et toute pale alors que je suis une renoi d'un mètre quatre-vingt avec des épaules de rugbyman. D'ailleurs, je fais du rugby. Pas avec Iris, évidemment. Son truc, c'est plutôt le sport de cerveau. Bref, rien à voir entre nous mais c'est ma sœur, je ferai n'importe quoi pour elle et inversement.

— Ah bah enfin ! Tu penses que tu seras à l'heure, un jour ?

— Allez ma Fat, commence pas à râler sinon je vais te marave ta tête.

Elle fait des bonds autour de moi comme une sauterelle et me donne des petits coups de poing dans le bras. Je ne daigne même pas sortir les mains des poches de mon sweat.

— C'est ça, je te souffle dessus et tu t'envoles.

— Bon, on fait quoi ?

— Je sais pas. On va au centre commercial ?

— Pff, j'en ai marre d'aller là-bas, sérieux.

— On se fait un tacos et après on bouge ?

— Les tacos, j'en ai marre aussi.

— Oh, tu me saoules quand t'es comme ça ! Tu veux qu'on fasse quoi ?

— Ça me déprime d'alterner entre ce banc et le centre commercial. C'est pas franchement les vacances rêvées.

Je saisis l'opportunité.

— Justement, je voulais te parler d'un truc ! Malik cherche des gens pour accompagner les jeunes du centre en vacances. Il a eu plusieurs désistements de dernières minutes. Ton BAFA pourrait enfin te servir à quelque chose !

Iris se redresse et sourit. J'ai toute son attention.

— Ah oui, pas mal ! T'as toujours pas conclu avec lui, d'ailleurs ?

Iris est persuadée que je suis amoureuse de mon boss du centre social. Et elle a entièrement raison mais je sais que je n'ai aucune chance avec lui. Il a trente ans, j'en ai vingt et je le dépasse d'au moins une tête. Et puis, je connais sa dernière copine, Karine. C'est une ancienne assistante sociale qui travaille à la mairie maintenant, une petite blonde toute fine. *Clairement pas mon profil*. Je sais qu'Iris va encore me faire son couplet inspiré des héros de ses bouquins. « *Quand on aime il faut se battre comme machine ou comme truc...* » et blablabla. Dès qu'elle lit une phrase qui pourrait me servir de guide, elle se sent obligée de me la noter.

— Il y a rien avec lui. Combien de fois il faut que je te le répète ?

— Jusqu'à ce que tu me dises enfin la vérité. Bon, c'est payé ton plan colo ?

— Évidemment. Dans les milles balles, je pense, mais t'es nourrie logée.

Elle vient s'asseoir à côté de moi et m'attrape par le cou.

— Ça commence à me plaire ce que tu racontes, ma Fat. C'est où ?

— À la montagne.

Et là, rien qu'à voir sa tête, je sais que ce n'est même pas la peine d'y penser. Elle lâche mon cou et s'écarte pour prendre du recul.

— Beurk ! T'es sérieuse ? Tu veux que je me barre... (elle marque une pause) c'est combien de temps déjà ?

— Deux semaines.

— OK, donc tu veux que je me barre deux semaines avec des ados relous... à la montagne !

— Je sais pas, je propose. C'est toi qui dis que t'en as marre d'aller au centre commercial. J'élargis tes perspectives, meuf.

Elle ne dit plus rien et se ronge les ongles comme elle le fait tout le temps.

— Tu me diras on ne serait pas tant dépaysées que ça avec les bouquetins qu'on a ici.

Elle me désigne du menton la petite bande de gars qui squattent en permanence au pied du bâtiment des Hortensias. Iris et moi, on habite aux Glycines, juste en face. Chez nous, les tours ont des noms de plantes parce que les urbanistes nous ont fait la bonne blague d'appeler notre cité *Le quartier des plantes* alors que les végétaux sont clairement sous-représentés ici. Ils ont sûrement pensé que les noms suffiraient à faire rêver, pas besoin d'ajouter des vraies plantes dans le décor. Dans la bande, de squatters des Hortensias, il y a Kylian. Je ne sais pas ce que ma pote est allée foutre avec lui. OK, il est assez canon mais ce n'est clairement pas le couteau le plus aiguisé du tiroir. Il nous a vues les mater, lui et ses potes, en se marrant et a pris ça pour une invitation. Démarche souple et alerte, il vient se poser devant nous en prenant une pose de beau gosse dont il a le secret : la clope coincée aux coins des lèvres, cheveux impeccables et sourire travaillé. Le tout dans un survêt noir affûté qui laisse

deviner sa musculature et ses bijoux de famille. *Abusé.*

— Salut les meufs... Vous faites quoi ?

— On fait bronzette, ça se voit pas ?

— C'est pas à toi que je parlais, Fatou.

— T'as dit « *Les meufs* ».

— Ouais, bah, c'est à l'autre meuf que je parlais.

Je lève les yeux au ciel. Rien à répondre devant autant de repartie. Iris reste muette, elle n'a pas envie de lui parler et je la comprends un peu.

— Alors Iris ? Tu fais quoi ?

— Fatou vient de te le dire.

— Vous voulez pas venir au centre-ville avec nous ? Je vous offre un verre.

— Non, désolée mais on a mieux à faire.

— Ah ouais, quoi ?

— On doit préparer nos valises parce qu'on part à la montagne.

— Sérieux ?

Le gars me regarde pour que je confirme au cas où Iris le prendrait pour un con.

— Bah oui, sérieux.

— Comment vous avez eu les thunes ?

— En fait, c'est un boulot, ils cherchaient des accompagnateurs pour une colo avec les jeunes de Saint-Ex et nous voilà monos. Bon allez, salut Kylian.

Iris se lève d'un bond et je vais pour la suivre mais Kylian m'attrape le bras pour me retenir.

— C'est vrai ça ? Vous partez taffer à la montagne ?

— Si elle le dit.